

Le Loup et l'Agneau

Jean de La Fontaine

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.



— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau, je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Lupus et Agnus, Le Loup et l'Agneau, d'après Phèdre

Un loup et un agneau, pressés par la soif, étaient venus au bord du même ruisseau. Le loup se trouvait dans le haut du courant et l'agneau beaucoup plus bas. Alors, poussé par son appétit vorace, le brigand chercha un prétexte de querelle. « *Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi aquam bibenti ?* Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé l'eau que je bois ? » Le mouton répondit tout tremblant : « *Qui possum, queso, facere quod quereris, lupe ?* Comment pourrais-je, je te prie, faire ce dont tu te plains, loup ? *A te decurrit ad meos haustus liquor.* C'est de ta place que le courant descend vers l'endroit où je m'abreuve. » Repoussé par la force de la vérité, le loup reprit : « *Ante hos sex menses, male, dixisti mihi.* Il y a six mois, tu as mérité de moi ». L'agneau répliqua : « *Equidem natus non eram.* Moi ? Mais je n'étais pas né ! »



Le loup ajouta :

« *Pater hercle tuus, male dixit mihi.*

C'est donc ton père, par Hercule, qui a mérité de moi ! »

Et là-dessus, il saisit l'agneau, le déchire et lui inflige une mort injuste.

Haec propter illos scripta est homines fabula qui fictis causis innocentibus opprimunt.

Cette fable a été écrite à cause de certaines personnes qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents.

Λύκος καὶ ἄριψ Le Loup et l'Agneau d'après Ésope

Un loup vit un agneau qui s'abreuvait à une rivière. Il voulut avancer un prétexte raisonnable pour le dévorer. C'est pourquoi, alors qu'il était lui-même en amont, il l'accusa : « Θολοῖς τὸ ὕδωρ καὶ ἔᾶς με πιεῖν μή. Tu troubles l'eau et tu m'empêches de boire ! »

L'agneau répondit :

« Ἀκροῖς τοῖς χείλεσι πίνω, Je ne bois que du bout des lèvres.

Kai ἄλλως οὐ δυνατὸς κατωτέρω ἐστὸς ἐπάνω ταράσσειν τὸ ὕδωρ. Et d'ailleurs, je ne peux, étant en aval, troubler l'eau en amont. »

Le loup, ayant manqué son effet, reprit :

« Άλλὰ πέρυσι τὸν πατέρα μου ἐλοιδόρησας. Mais l'an dernier, tu as insulté mon père ! »

L'agneau rétorqua :

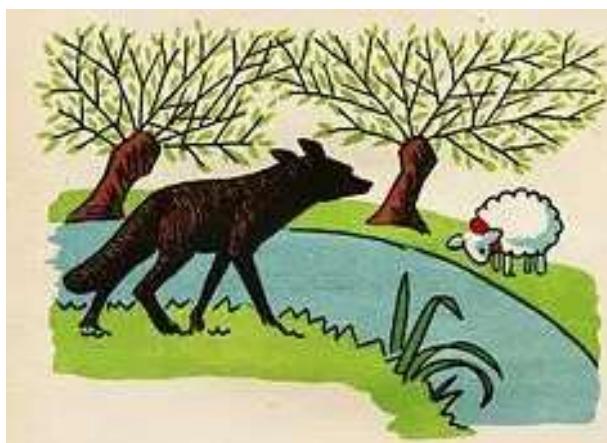
« Άλλὰ τότε οὐδέπω γέγονα, Mais à cette époque, je n'étais même pas né ! »

Le loup répondit :

« Έὰν σὺ ἀπολογιῶν εὔπορης, ἐγώ σε οὐχ ἔττον κατέδομαι. Tu ne manques peut-être pas d'arguments pour te défendre, mais, cela ne m'empêchera pas de te manger ! »

Voici ce que montre cette fable :

Oīς ή πρόθεσίς ἐστιν ἀδικεῖν, παρ' αὐτοῖς οὐδὲ δικαία ἀπολογία ισχύει. Auprès des gens résolus à faire le mal, la plus juste défense reste sans effet.



Le Renard et le Buste

Jean de La Fontaine



Les Grands, pour la plupart, sont masques de théâtre ;
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'Âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit.
Le Renard, au contraire, à fond les examine,
Les tourne de tout sens ; et, quand il s'aperçoit
 Que leur fait n'est que bonne mine,
Il leur applique un mot qu'un buste de héros
 Lui fit dire fort à propos.
C'était un buste creux, et plus grand que nature.
Le Renard, en louant l'effort de la sculpture :
« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. »
Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !

Vulpes ad personam tragicam

Phèdre

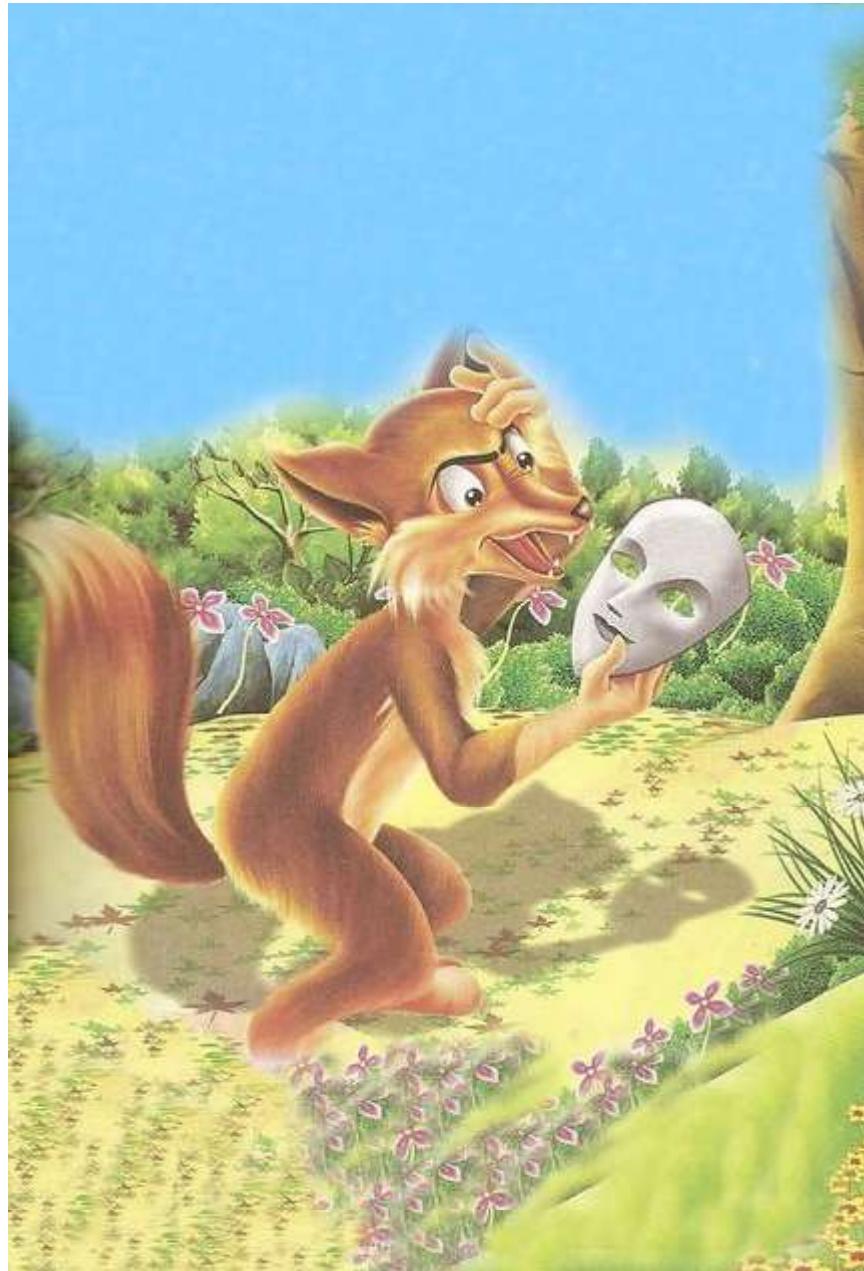
Personam tragicam forte vulpes viderat :
O quanta species, inquit, cerebrum non habet !
Hoc illis dictum est, quibus honorem et
gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

Le Renard et le Masque

Un renard, par hasard, avait vu un masque de tragédie :

« Oh, la belle figure ! dit-il, mais elle n'a point de cervelle. »

On dit cela à des gens à qui la Fortune a donné les honneurs et la gloire, mais refusé le sens commun.



Le corbeau et le renard

Livre premier, Fable II

Maitre corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maitre renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, monsieur du corbeau !
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Vulpis et corvus, Le Renard et le Corbeau

Phèdre

Celui qui aime être flatté par des paroles trompeuses en est d'ordinaire puni par un remords honteux.

Un corbeau avait pris sur une fenêtre un fromage et s'apprêtait à le manger, perché sur le haut d'un arbre.

Un renard l'aperçut et se mit à lui parler d'une manière flatteuse :

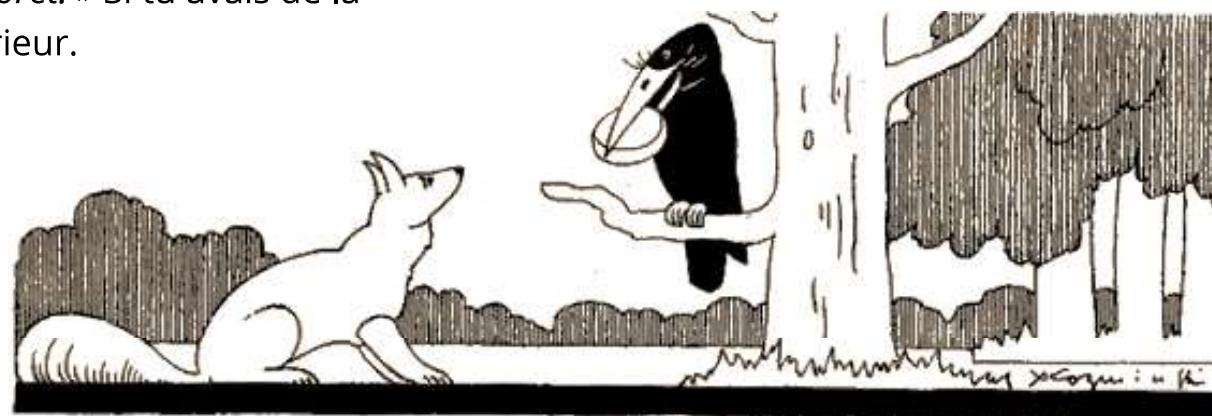
« *O qui tuarum, corve, pennarum est nitor !* Comme ton plumage, ô corbeau, a d'éclat !

Quantum decorem corpore et vultu geris ! Que de grâce dans ton air et dans ta personne !

Si vocem haberes, nulla prior ales foret. » Si tu avais de la voix, nul oiseau ne te serait supérieur.

Le corbeau, dans sa sottise, voulut montrer sa voix ; il laissa tomber de son bec le fromage. Aussitôt le rusé renard s'en saisit de ses dents avides. Alors le corbeau gémit de s'être laissé tromper par sa stupidité.

Hac re probatur, quantum ingenium polleat ;
Cette fable prouve combien l'intelligence a de pouvoir ;
virtute semper praevalet sapientia. la sagesse l'emporte toujours sur la vaillance.



La Cigale et la Fourmi

Jean de La Fontaine

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien ! Dansez maintenant. »



Τέττιξ καὶ μύρμηκες.
La cigale et les fourmis
Ésope



Χειμῶνος ὥρᾳ *C'était en hiver.*
τὸν σῖτον βραχέντα οἱ μύρμηκες ἔψυχον. *Leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher.*
Τέττιξ δὲ λιμώττων ἦτει αὐτοὺς τροφήν. *Une cigale qui avait faim leur demanda de la nourriture.*
Οι δὲ μύρμηκες εἶπον αὐτῷ· *Les fourmis lui dirent :*
Διὰ τί τὸ θέρος οὐ συνῆγες καὶ σὺ τροφήν ; *Pourquoi, pendant l'été, n'as-tu pas amassé toi aussi des provisions ?*
Οι δὲ εἶπεν· *La cigale répondit :*
Οὐκ ἐσχόλαζον, ἀλλ' ἥδον μουσικῶς. *Je n'avais pas le temps, je chantais mélodieusement.*
Οι δὲ γελάσαντες εἶπον· *Les fourmis lui répondirent en riant :*
Ἄλλ' εἰ θέρους ὥραις ηὔλεις, χειμῶνος ὄρχον. *Eh bien ! Puisque tu chantais en été, danse en hiver !*
Ο μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τινα ἀμελεῖν ἐν παντὶ πράγματι, *Cette fable montre qu'il ne faut jamais être négligent*
ἴνα μὴ λυπηθῇ καὶ κινδυνεύσῃ. *si l'on veut éviter le chagrin et le danger.*